

Christophe Lamiot

## Sitôt Elke

*« ...ce qui me relie au tout du monde » (E. de Rijcke)*

*« Dans l'ordre des corps matériels, le livre est celui qui communique  
à l'homme confiance plénière ». (O. Mandelstam)*

### LE 03 MARS, EFFET DU PRÉCÉDENT.

Sans les mains dans, proche, la  
contre-nuit de ton visage  
au regard enjoué, tu les

tires, sans le moins du moins  
visiblement les toucher  
vers l'arrière, malgré deux

sacs qu'elles portent courbant  
mon buste façon concave,  
par clin de corps, mes épaules.

### LE 04 MARS, À LA CHAMBRE.

Ce matin que s'ouvre l'œil  
à la chaleur tamisée  
tête sur l'oreiller, tout

au creux des bras qui plient le  
baiser, où dégringoler  
corps étendu sans mot dire

me veille téléphérique  
où s'accroche la journée  
commençant à bout de drap.

## LE 04 MARS, THÉ DU PETIT-DÉJEUNER.

Rentre le jour, c'est l'arôme  
à la vanille par la  
vitre, de la tasse ronde

avec son disque la nappe  
tourne, chaude transparence  
une saveur d'eau remonte

entre anis et caramel  
mou, avec la force de  
quelque allumette liquide.

## LE 05 MARS, À KNOKKE-LE-ZOUTE, ACHATS.

Dans le magasin je marche,  
j'examine cette Chine  
de vêtements. Entrent par

deux, par quatre les clients.  
On dirait que la lumière  
vient surtout de ce qui pend –

peut-être un peu de par terre  
aussi, boutique petite  
où j'entends par robe verte.

LE 05 MARS, À KNOKKE-LE-ZOUTE, ACHATS (II).

Par robe verte j'entends  
comme on met un coquillage  
à son oreille pour le

creuser, l'ailleurs du devant.  
Elle a la couleur honnête  
des champs traversés les doigts

sur le volant, le toucher  
que sait le matin porter  
à son comble avant longtemps.

LE 05 MARS, KNOKKE-LE-ZOUTE, SUR LA ROUTE DU ZWIN.

Ai-je dans l'appartement  
vécu, quels jours, avec toi –  
il a sur la rue ses briques

avec les pavés qui brillent,  
la boulangerie non loin  
se prêtant quelquefois à

sorties à pied, coudes et  
bras allant chercher toujours  
le pain – qui me déshabilles ?

## LE 05 MARS, AU ZWIN.

La route se rétrécit  
puis, du parking sous les arbres,  
on entend les claquements

de becs : haut dans les pins, tout  
près de la plage plusieurs  
bandes blanches – du plastique

peut-être ? – ne bougent pas.  
Accueillent les enfants : des  
canards, des oies qui ont faim.

## LE 05 MARS, ENCORE AU ZWIN.

Chemin de sable, les nids  
des cigognes repérés  
en haut des pins, le plastique

sali de leurs ailes, suite  
d'envols touffus palmipèdes  
parmi la végétation

raréfiée, amas les buttes  
du relief bas nous marchons  
le sac au dos, bientôt seuls.

## LE 05 MARS, NOUS FRANCHISSONS UN COURS D'EAU AU ZWIN.

Si je mets le pied ici,  
ici garde mon soulier.  
Il faut apparemment le

longer le canal jusqu'à  
trouver, rétrécissement  
de gué, à sauter pour l'autre

bord. Zig-zag, vitesse la  
décision prise : je  
t'imite, marchant sur l'eau.

## LE 05 MARS, PLUS LOIN AU ZWIN.

Un homme veille, immobile  
silhouette découpée  
debout, il regarde vers

le large. Au creux de la dune  
nos tartines au fromage  
de chèvre les avons-nous

apportées par cette voie  
étroite, les mains frottées  
de sel, boueux les souliers ?

LE 05 MARS, FIN DE LA PROMENADE AU ZWIN.

Le bois en fleur, il sent bon  
ce retour chauffé de  
soleil. Des cyclistes passent,

des oiseaux seuls ou en groupes,  
équilibre entre deux haltes.  
Les nids géants des cigognes,

nous les voyons à nouveau  
faits de branchages, leur tresse  
un lapin loin sur la route.